


BENOIT XV ET LA FRANCE

 N lira avec intérêt cette note de M. René Bazin, de l'Académie française, retour de Rome, qu'a publiée l'*Echo de Paris* dans les premiers jours d'avril :

Heureusement, tout au sommet, il y a le pape Benoît XV. Comment celui-ci est-il averti et comment a-t-il vu ce que d'autres voudraient si fort qu'il ignorât ? Dès le début, et de plus en plus, dans le monde en guerre, il a discerné les apparences et les réalités. Comme son prédécesseur de nom, Benoît XIV—Lembertini, qui avait été, lui aussi, archevêque de Bologne—il a été élu au milieu de la tourmente universelle. A peine monté sur le trône pontifical, il a vu les nations, se tourner vers lui : “ Vous qui dites le droit, prononcez-vous ! Il ne se peut pas que la justice, l'honneur, l'humanité, soient traités avec tant de mépris, sans que le pape rappelle la loi et venge la conscience ! ” Il l'a fait. Il a voulu ménager, dans les termes, ceux de ses enfants qui sont de l'autre côté ; mais il a rappelé qu'aucune raison, qu'aucune nécessité ne permet de commettre l'injustice. Ceux qui l'ont commise, et qui continuent de la commettre, se sont sentis atteints, et ils l'ont dit. J'ai eu le grand honneur d'être reçu par le nouveau pape. J'ai vu, restauré, un cérémonial d'audience plus imposant et qui sied bien à ce pouvoir de la royauté spirituelle universelle, qui seule a conservé l'habitude de juger sans délégation les grandes causes du monde. J'ai vu un pape très accueillant, et, tout de suite, je me suis réjoui d'être venu vers lui. Si je voulais le peindre, je dirais